







Guide Patrimoine

Saint-Pierre-en-Auge

Saint-Pierre
en-Auge
Naturellement Normandie

Chères lectrices, chers lecteurs,

Saint-Pierre-en-Auge dispose d'un patrimoine historique et architectural d'exception. La commune s'est engagée depuis de nombreuses années dans des travaux d'entretien et de rénovation de ses monuments, de ses églises et de ses différents bâtiments.

Entretenir nos richesses patrimoniales, c'est faire le choix de préserver notre identité et notre histoire.

Nous sommes fiers des « trésors » de notre commune, et des actions qui sont menées pour les valoriser.

Ce guide consacré à notre patrimoine se veut accessible à tous. Il a pour vocation de ***vous faire voyager sur notre territoire****, dans chacune des treize communes déléguées, afin de vous faire découvrir les différentes merveilles qui les parsèment.*

Bonne lecture et bon voyage à Saint-Pierre-en-Auge !

Jacky MARIE
Maire de Saint-Pierre-en-Auge
&
Yvelise DUMONT-ELIE
Adjointe en charge du Patrimoine et de la Culture





Sommaire

La commune de Saint-Pierre-en-Auge ... 1-4

Les communes déléguées 5-48

Saint-Pierre-sur-Dives 6-21

- Histoire de la ville 6
- L'Abbaye 7-8
- Le Cloître 9-10
- L'Abbatiale 11-12
- La Halle médiévale 13-14
- Le quartier des Tanneries 15-16
- Le Jardin Conservatoire 17-18
- Autres points d'intérêt 19-21

Boissey 23-24
Bretteville-sur-Dives 25
Hiéville 26
Mittois 27
Montviette 28
L'Oudon 29-40

- Ammeville 29
- Berville 30
- Écots 31
- Garnetot 32
- Grandmesnil 33
- Lieury 34
- Montpinçon 35-36
- Notre-Dame-de-Fresnay 37
- *Site du Billot* 38
- Saint-Martin-de-Fresnay 39
- Tôtes 40

Ouville-la-Bien-Tournée 41
Sainte-Marguerite-de-Viette 42
Saint-Georges-en-Auge 43
Thiéville 44
Vaudeloges 45-47
Vieux-Pont-en-Auge 48

Les caractéristiques du paysage 49-52

La *"Crucifixion"* de Van Heemskerck..... 53-54

Travaux Patrimoine 55

Carte de Saint-Pierre-en-Auge
















La Commune Nouvelle de Saint-Pierre-en-Auge

Saint-Pierre-en-Auge est une commune nouvelle, créée en 2017 par la fusion des treize communes que vous allez découvrir dans ce guide.

D'une superficie de 145 km², le paysage y est contrasté car la commune s'étend sur la campagne de Falaise, la Plaine de Caen et le Pays d'Auge. Les productions agricoles y sont donc variées et, dès le Moyen-Âge, le bourg de Saint-Pierre-sur-Dives se développe car le site correspond naturellement à une **zone d'échanges** entre les productions venant de l'**élevage** (Pays d'Auge) et les **céréales** (plaine et campagne). La présence d'une **abbaye** a favorisé ce commerce. L'eau est là avec la **Dives** et ses affluents.

Le **Pays d'Auge** se caractérise par ses vallonnements et la présence de sources. L'eau favorise l'habitat dispersé, des haies permettent de délimiter les herbages, des bois couronnent les sommets. Les villages de la plaine ou de la campagne montrent un habitat regroupé, peu de haies, quelques bois lorsque le terrain n'est pas jugé bon à être défriché. Ouvrez les yeux, vous découvrirez ces différentes facettes lors de vos promenades.



Les **élevages laitiers** avec leurs productions (lait, fromages, beurre, crème) ont évolué avec le temps, les fermes se sont agrandies, des hangars abritent les animaux mais il y a toujours des vaches dans les herbages. Le troupeau est normand pour les productions A.O.P. ou A.O.C. ou, pour une production laitière plus importante, le troupeau peut être de race Prim'Holstein. On élève aussi des bêtes pour leur viande (limousines, charolaises, salers). Voici pour la partie Pays d'Auge. Nous verrons plus loin que ces productions ont laissé des traces dans le patrimoine bâti.

Dans la **vallée** et la **plaine**, place est donnée aux **céréales** et à la culture du lin.

Derrière les haies du Pays d'Auge, on aperçoit des **bâtiments à pan de bois**, souvent restaurés. Dans la plaine, **les maisons sont en pierre** (plaquette ou pierre de taille). Dans les deux cas, l'habitant a utilisé le matériau qui était sous ses pieds. Si la brique (argile façonnée puis cuite) est aussi présente en Pays d'Auge, c'est parce qu'elle était considérée comme un matériau plus noble et signe de richesse au XIXème siècle.

Certains herbages sont aussi « plantés » (pommiers) pour la production cidricole (cidre, pommeau, calvados).

Ouvrez l'œil lorsque vous apercevez des lisses soit en ciment blanchi soit, plus souvent maintenant, en bois : vous approchez d'un haras.



Les communes déléguées
du territoire de Saint-Pierre-en-Auge



























Saint-Pierre-sur-Dives



UN CARREFOUR MILLÉNAIRE !

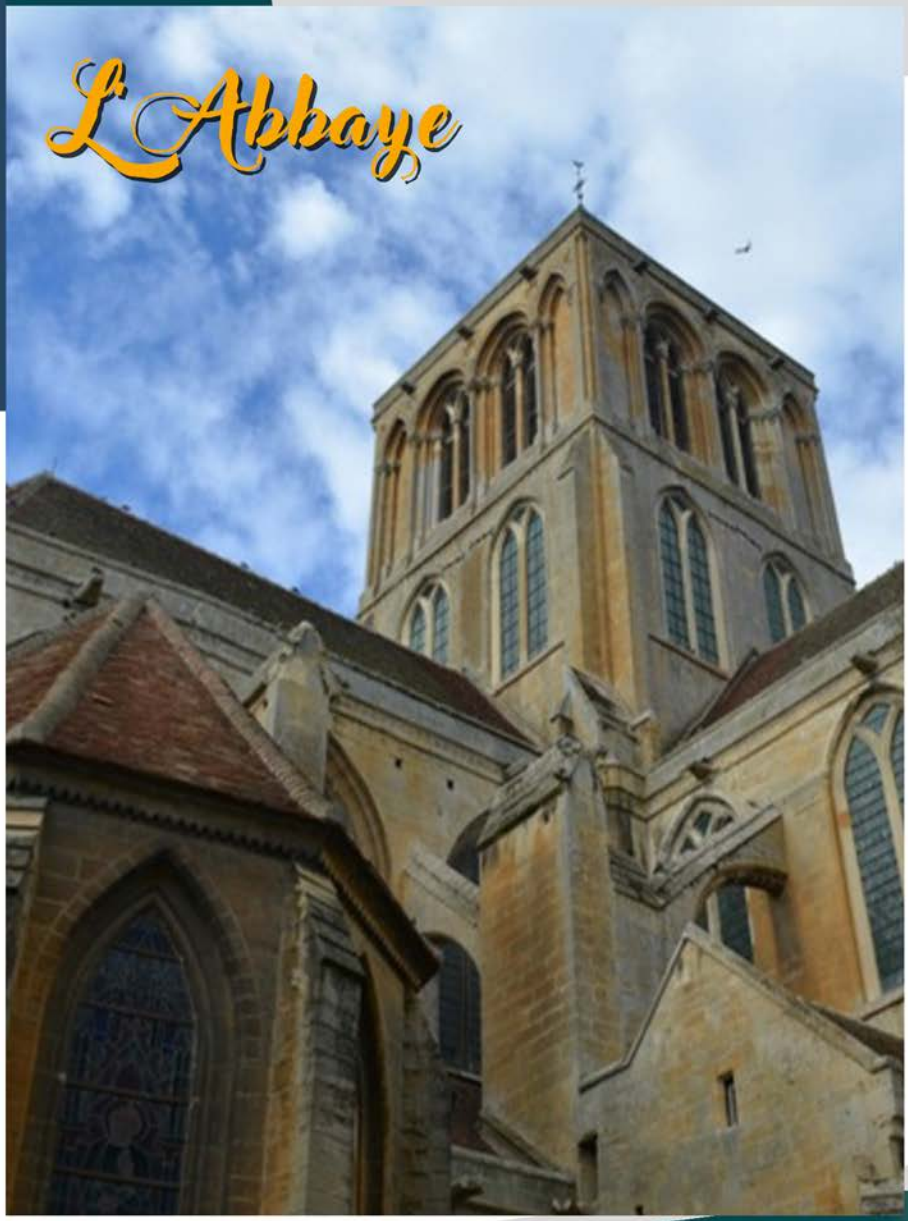
Lieu de passage et de commerce dès l'époque gallo-romaine, la petite cité de Saint-Pierre-sur-Dives doit son développement à la construction d'une **abbaye bénédictine** autour de laquelle la ville va croître. Au contraire des abbayes cisterciennes (branche de l'ordre bénédictin) élevées dans des endroits solitaires, l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre est à un **carrefour de voies de circulation**, carrefour lui-même traversé par une rivière : la Dives. **L'Abbaye est le moteur de son développement, c'est à ses pieds que le tissu urbain prend forme.**

Auparavant nommée l'**Epinay** (lieu planté d'épines), la ville prend le nom de Saint-Pierre-sur-Dives, mettant ainsi en valeur la présence de l'eau. Grâce au bief de la Dives, des tanneries s'installent dans l'un des quartiers de la ville.

À partir du XIème siècle, **un marché se développe** réunissant les acteurs de la région et imposant à la ville une configuration originale. **Cette ville-centre devient chef-lieu de canton**, avec de nombreux commerces dont une quantité impressionnante de cafés, où se règlent les achats entre éleveurs et marchands de bestiaux. C'est aussi le lieu d'habitation de « rentiers », ce qui explique le nombre de maisons de maître construites à partir de la seconde moitié XIXème siècle.
Avec l'industrie laitière, **des fromageries sont construites** aux alentours et l'usine Leroy, prestigieuse en son temps, fabrique des boîtes à fromage. Elle sera le premier employeur de la région. Le grand essor économique a lieu du XIXème siècle à la moitié du XXème.

Depuis 2017, **la ville fait partie de la commune de Saint-Pierre-en-Auge**, dont elle est l'une des communes déléguées. Restant ville-centre, on y trouve les services administratifs et les commerces nécessaires au bon fonctionnement de l'ensemble. Par la permanence de ses constructions anciennes, elle se distingue des villes voisines, d'autant qu'elle n'a été que peu atteinte lors du Débarquement de 1944, à l'exception de la Halle médiévale, détruite en août mais reconstruite à l'identique.

L'Abbaye



...Plus de 1000 ans d'Histoire

1011

À la mort de son mari, la comtesse Lesceline, grande tante du futur Guillaume le Conquérant, transforme son château en abbaye.

1er mai 1067

Consécration, en présence de Guillaume, duc de Normandie et roi d'Angleterre.

1106

L'abbaye est incendiée par Henri Ier, l'église romane primaire est détruite.

1143

Sous l'abbatiat d'Haimon, l'abbaye est reconstruite et prend de l'ampleur. C'est de cette époque que date l'Abbatiale d'architecture gothique.

1667

Arrivent les moines de la communauté de Saint-Maur, les mauristes. Cette communauté a la renommée de faire renaître le régime monastique, d'être composée de moines bâtisseurs, historiens. C'est grâce à eux que nous possédons aujourd'hui une vue cavalière représentant l'ensemble abbatial.

Début du XIXème

L'église abbatiale devient paroissiale



1046

La comtesse confie son abbaye à l'abbé Ainard, grâce auquel le monastère va s'agrandir et la première église abbatiale va être construite.

1078

À la mort d'Ainard, c'est Foulques qui est nommé abbé. Avec lui arrive à Saint-Pierre-sur-Dives l'art du tannage.

1108

Henri Ier signe une charte qui ordonne la reconstruction immédiate de l'abbaye et qui confirme à cette dernière la possession de tous les biens et privilèges que lui avait légué la comtesse Lesceline. Parmi eux, se trouve un vaste terrain qui accueillera les marchés et foires.

1509-1527

Jacques de Silly, abbé commendataire, effectue de grands travaux, il restaure la voûte de la nef à partir des fenêtres hautes. La restauration de l'église préserve l'harmonie architecturale du XIIIème siècle.

1789

Avec la Révolution Française, la communauté de moines est expropriée, et les bâtiments conventuels, vendus comme biens nationaux, sont divisés en lots.

Fin XXème

En rachetant petit à petit aux particuliers les lots, la ville a engagé un plan de restauration des bâtiments conventuels, de façon à ce que l'ancienne abbaye participe de nouveau à la renommée de Saint-Pierre-sur-Dives.

Le Cloître, cœur de l'Abbaye bénédictine

L'abbaye s'organise autour du cloître. Il est entouré, sur trois côtés des bâtiments conventuels, reconstruits à l'époque mauriste, et sur le quatrième, de l'église.
Ces bâtiments retrouvent petit à petit leur caractère original des XVIIème et XVIIIème siècles depuis que la ville en est propriétaire et les restaure.





L'AILE SUD

L'aile Sud est bâtie sur les caves voûtées médiévales et les travaux de restauration ont permis de mettre à jour d'autres traces de la première abbaye. Cette aile sud est destinée à accueillir le cinéma « Le Rexy ».

L'AILE OUEST

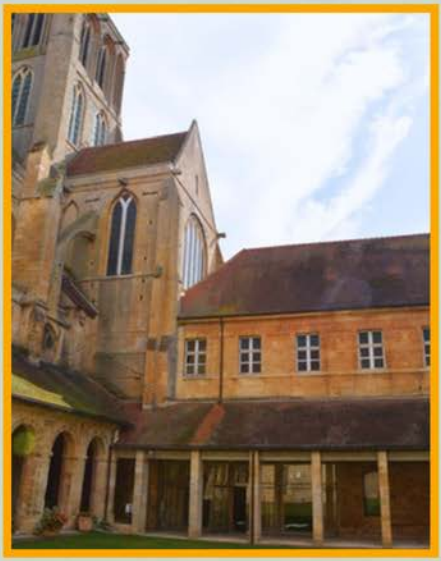
L'aile Ouest où se situait l'entrée principale de l'abbaye correspondait à la partie hôtellerie ; on y trouvait une infirmerie. Il y avait aussi des cuisines et quelques chambres. Adossée à la tour Saint-Michel se trouve la chambre de l'aumône. Aujourd'hui, l'ancienne salle d'entrée est occupée par la Maison France Services et les autres pièces sont utilisées par la ville à des fins diverses.





L'ÉGLISE NOTRE DAME L'EPINAY

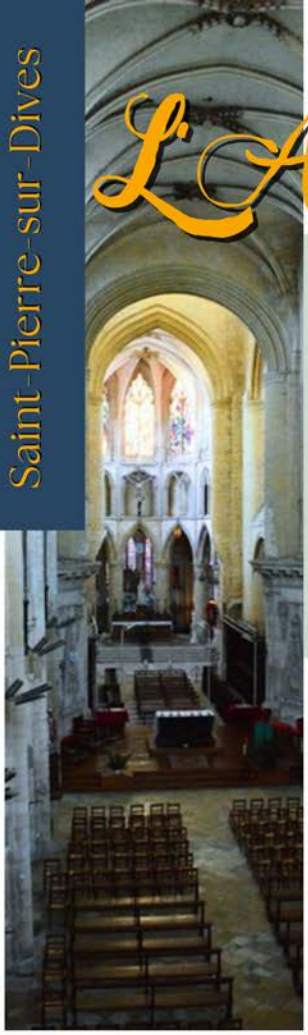
De la cour du cloître, il faut admirer l'élévation de l'église, celle de ses deux tours de façade ainsi que la tour lanterne. La tour la plus visible, romane, est la tour **Saint-Michel**. Ses bases datent de la première abbaye et son élévation actuelle est du XIIème siècle. La **tour Nord** est du XIVème. La **tour lanterne** à la croisée du transept, caractéristique de l'architecture normande, est spécialement imposante. La nef gothique, dont on situe facilement les bas-côtés avec leurs toits en appentis, est maintenue par de puissants arcs-boutants du XVIème siècle. Une porte permet de communiquer du cloître vers l'église.



L'AILE EST

Incluse dans les plans des abbayes, la **salle Capitulaire**, située dans l'aile Est, est à l'endroit habituel. Elle est essentiellement du XIIIème siècle. Elle est divisée en deux nefs par une rangée de trois piliers. Là, se réglaient le spirituel et le temporel de la communauté. En 1791, elle est vendue comme bien national et servira d'écuries au Haras du Pin. **Elle est classée au titre des Monuments Historiques en 1904. Elle est restaurée en 1995.**

La **salle du Pressoi**r, ainsi nommée car elle abrite un pressoir à longue étreinte, sert aussi à présenter les fresques post-révolutionnaires découvertes pendant les travaux dans l'Auditorium, puis restaurées.
L'actuel **Auditorium** est installé dans l'ancien réfectoire des mauristes. Il est spécialement intéressant par son volume et par les fresques qui y ont été découvertes lors de la restauration. Celles-ci sont un témoignage de l'utilisation privée de ce bâtiment.

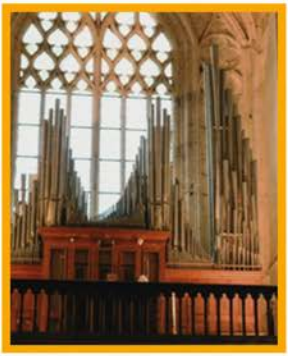


L'Abbatiale

L'entrée principale de l'église se fait par le portail Ouest. L'église est reconstruite après 1106, elle est d'**architecture gothique**. La nef et le chœur s'élèvent sur trois niveaux : grandes arcades, triforium, fenêtres hautes. Des colonnes engagées montent des chapiteaux vers la retombée des voûtes. Le décor est sobre : chapiteaux à larges feuilles ou à crochets, bandeau de quatre feuilles. La tour lanterne constitue un puits de lumière à la croisée du transept. L'abside est délimitée par cinq belles arcatures qui ouvrent sur le déambulatoire entouré de cinq chapelles rayonnantes.

L'ORGUE

L'orgue actuel, installé en 1886, est issu des ateliers Schultz. Il comprend 3000 tuyaux, une console à 3 claviers manuels de cinq octaves chacun et un pédalier de 32 notes avec jeux de fonds, mixtures, mutations, fournitures et une dizaine d'anches.



LA MÉRIDIENNE

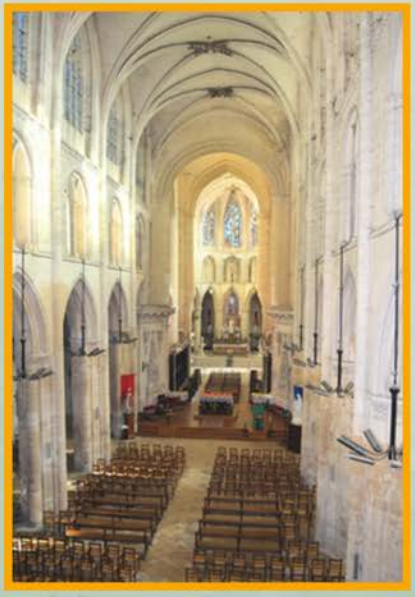
Lors de votre passage dans la nef, n'oubliez pas de baisser les yeux. Vous pourrez voir la **méridienne** gravée dans le pavé, traversant du bas-côté nord, près de la tour d'escalier jusqu'au bas-côté sud, où vous vous apercevrez que l'un des vitraux est muni d'une plaque de zinc, percée d'un trou, le **gnomon**. Lorsque les rayons du midi solaire le traversent, ils éclairent sur la méridienne tel ou tel signe du zodiaque, selon la saison.



SAINT-WAMBERT

Dans le bas-côté sud, découvrez un tableau du XIXème siècle, représentant le martyr de Saint-Wambert, qui fut martyrisé par les envahisseurs normands. Un peu plus loin, dans le déambulatoire, près de la sacristie, un autre tableau présente une procession des reliques de ce Saint. Si vous le regardez bien, vous pourrez apercevoir sur cette toile l'église abbatiale et, au fond, l'église paroissiale, désormais détruite et qui se trouvait sur l'actuelle place de la mairie.

LE CHŒUR...



Les vitraux du chœur (1952) représentent plusieurs saints et personnalités qui eurent un rôle d'importance dans le développement de l'Abbaye : Saint Pierre, Saint Wambert, Notre Dame de l'Epinay, l'abbé Ainard, la comtesse Lesceline ou encore l'abbé commendataire Jacques de Silly.

Au sol, **un pavement** du XIIIème siècle vous attend. Composé de carreaux de terre cuite incrustés de motifs de couleur blanche sur fond rouge (ou inversement), cette rosace de trois mètres de diamètre se divise en neuf cercles concentriques dans lesquels alternent des représentations d'animaux fantastiques et des fleurs de lys. Retiré en 1927, ce pavement est reposé en 2011. Les ossements humains retrouvés lors des fouilles ont été replacés sous l'ensemble.

Le maître-autel du XVIIème est dû aux mauristes. Au centre, la colombe du Saint-Esprit est sculptée, avec de chaque côté le Christ et la Vierge puis Saint Benoit et Sainte Scholastique.

LES CHAPELLES RAYONNANTES

Au nombre de cinq, retrouvez les chapelles rayonnantes donnant sur le déambulatoire : la Chapelle Notre Dame de Pitié, la Chapelle Saint Pierre, la Chapelle Notre Dame de l'Epinay, la Chapelle Saint Sébastien et la Chapelle Saint Roch.

La Chapelle de Saint Sébastien est ornée de fresques. D'une part le Credo (XVIIème) et de chaque côté de l'autel, deux peintures murales (fin XVème), représentant deux scènes de la "Passion du Christ" : le baiser de Judas et la mise au tombeau.

À gauche de la Chapelle de la Vierge (chapelle axiale), une dalle rappelle la fondatrice de l'Abbaye, la comtesse Lesceline.

La Halle Médiévale




Hallettes


Halles

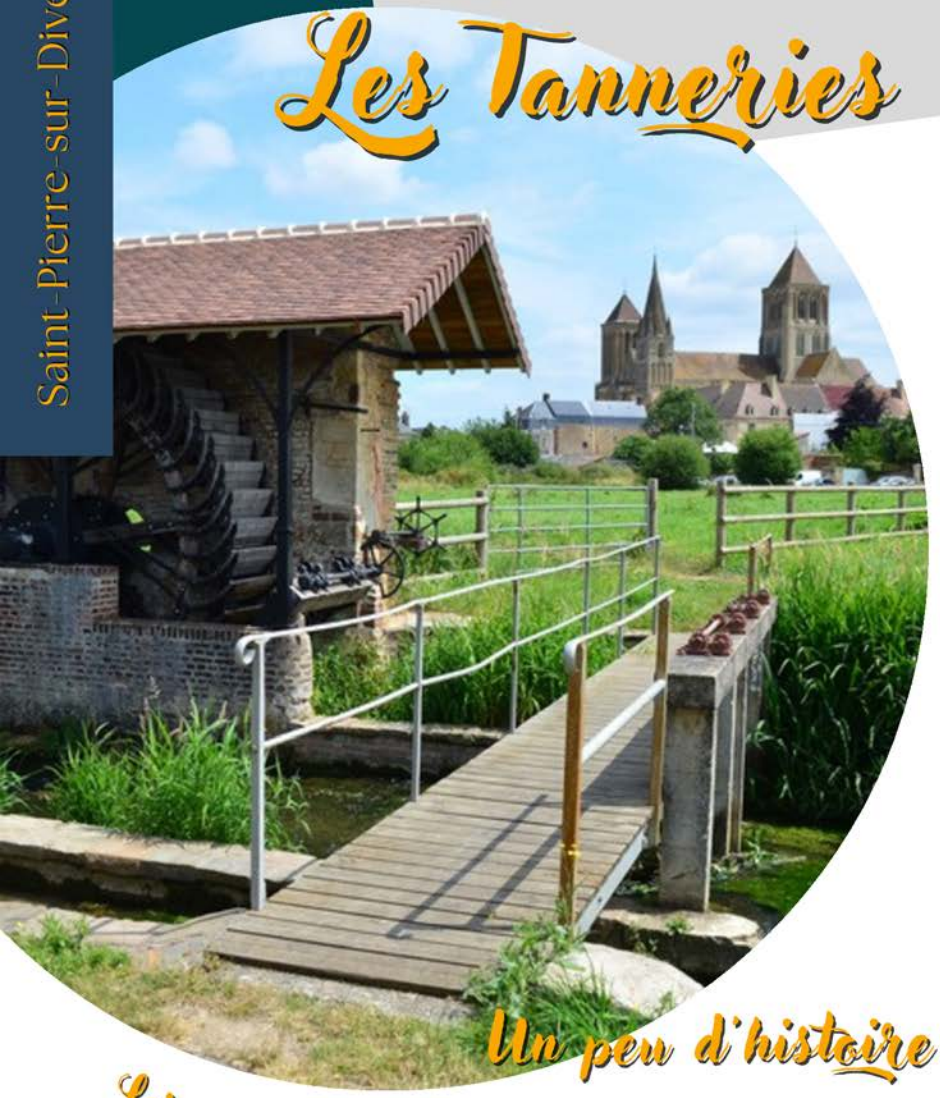

Halles

Sur la vaste place du Marché, se trouve la Halle. Elle abrite **un marché hebdomadaire** qui occupe aussi une grande partie de la place ainsi que les hallettes.

Cette halle a été **reconstruite à l'identique après sa destruction en août 1944** par des obus incendiaires tirés depuis le bois de Quévrue. Seule la ligne parfaitement horizontale du faîtage la différencie de la halle primitive car celui-ci était plutôt sinusoïdal! La partie la plus ancienne, du XIIIème, est celle qui se situe du côté de la salle des fêtes. **La halle est prolongée au XVIème siècle**, Jacques de Silly étant abbé. Elle est divisée en trois nefs par deux files de poteaux qui supportent les fermes de la charpente. Ce grand espace couvert accueille en plus marché du lundi, d'autres manifestations, telles que le marché des antiquaires ou celui de Noël. Son ouverture quotidienne permet aux touristes d'en apprécier l'aspect et l'histoire.

Deux constructions retiennent l'attention à l'entrée de la place du Marché : l'agence bancaire et la salle des fêtes. Elles sont de style néo-normand.

Les Tanneries



Un peu d'histoire ...

Les ateliers se développent dans un quartier le long d'un bief de la **Dives**. L'abbé Foulques, succédant à l'abbé Ainard en 1078, arrive avec "quatre moines instruits du culte divin et connaissant parfaitement la préparation des cuirs" (Ordéric Vital). **L'abbaye va développer ce savoir-faire**. Après le lavage, le pélanage, l'écharnage, vient le tannage proprement dit : les peaux préparées sont mises dans des fosses (en extérieur) ou cuves (en intérieur) en alternant couches de peaux et couches de tan. Elles resteront ainsi pendant 10 à 12 mois. Lorsque les peaux sont retirées, les résidus de tan sont séchés et vendus comme combustible par les ouvriers.

D'où provenaient les écorces de chênes ? Des forêts avoisinantes par coupes réglées tous les 18 ans en moyenne. L'écorçage est fait dans les bois taillis. Le nécessaire pour l'exercice du métier se compose de l'outillage à main, d'une place au bord du bief, d'une cour avec fosses et d'un lieu de stockage des écorces.

Petit à petit, **une partie du travail s'industrialise** et se fait grâce à la force motrice de l'eau. En 1896, 10 établissements emploient 80 personnes.

L'eau de la Dives, détournée par le bief, traverse le quartier. Sur ce parcours, les tanneurs installent des **roues** qui sont entraînées par le courant de l'eau. Ces roues, à leur tour, mettent en mouvement les machines grâce à une série d'engrenages. Les bâtiments ont disparu, les 2 roues restaurées, ainsi que les engrenages, permettent de comprendre le rôle de l'eau dans la modernisation du travail. Les moulins sont devenus **moulins à tan** et leur rôle était d'écraser l'écorce séchée des chênes pour que celle-ci libère plus facilement ses tanins.

Le quartier des Tanneries retrouve vie grâce à cette restauration et fait partie du patrimoine local près duquel les visiteurs ont plaisir à s'arrêter, profitant ainsi d'une vue inégalable sur l'abbaye.





LE MANOIR DE L'ÉLU



Sur cette place, une importante **maison Renaissance** attire l'œil : le manoir de l'Élu. Construit sans doute à l'époque de Jacques de Silly, abbé, il a pu servir de **logement** à l'intendant des moulins et tanneries. Il servait aussi de **lieu de juridiction**. La maison attenante en pan de bois formait un ensemble avec ce manoir du début du XVIème siècle. Les angles du manoir sont cantonnés par des contreforts surmontés de pinacles. Le type des fenêtres est Renaissance. À l'intérieur, le bâtiment s'élève sur deux niveaux ; ne reste pour les séparer qu'un magnifique sommier orné à chaque extrémité de « rageurs ». Ce manoir a longtemps servi pour le séchage des cuirs et de magasin à tan. Il est aujourd'hui propriété privée et en cours de restauration. **Le lavoir** a été construit en 1884.

Le Jardin Conservatoire



> Le Jardin Conservatoire est le dernier et unique jardin conservatoire régional en France

Monviette Nature

La Petite Histoire







1990 : Création de l'association “Montviette Nature” dont l'objectif est de sauvegarder la faune et la flore de nos communes du Pays d’Auge.

1991 : Le haricot "Petit carré de Caen" est retrouvé par Montviette Nature et introduit au Jardin Conservatoire.

1995 : Création du Jardin Conservatoire, place du Marché à Saint-Pierre-sur-Dives.

1997 - 2004 : Rosier de l'Ascension - Pimprenelle Hardy identifié par Eric Lenoir, spécialiste des roses normandes, en 2004.

2000 : Installation du Jardin Conservatoire dans un des jardins de l'Abbaye.

2014 : Création d'un espace "Les plantes de la guerre".

2017 : Don du haricot "Noir de Créances" d'une famille du Cotentin.



UN JARDIN MUSÉE ...

Grâce aux **enquêtes** et aux **bourses d’échanges**, sont collectés les savoir-faire des jardiniers du Pays d’Auge mais aussi les anciennes variétés cultivées dans nos contrées : le haricot « Petit Carré de Caen », la pomme-de-terre « Bleue de la Manche », la fleur de porcelaine,…

Visiter le Jardin Conservatoire, c’est ainsi découvrir ce patrimoine préservé, retrouver des gestes des anciens et écouter leurs petits secrets et diverses recettes de grand-mère.

Nota Bene *: chacun de vous peut participer à cette sauvegarde en nous aidant à collecter des variétés locales disparues.*



Autres points d'intérêt

Lors d'une promenade dans Saint-Pierre-sur-Dives, on peut remarquer quelques maisons de « maître » en général construites fin XIXème, début XXème.

Le château des Roches (1870) (rue du Bosq).
Ce « château » est le type même de la **demeure bourgeoise** de la fin du XIXème.
Il est entouré d'un vaste parc. L'escalier extérieur accentue l'aspect « triomphal » de la demeure. **On ne connaît pas son constructeur** même si ses initiales figurent sur les fers d'ancrage de la cheminée, sans doute un entrepreneur en maçonnerie.
La demeure est **cantonnée par deux tourelles d'angle**. Brique et pierre avec effet de « rouge barre » et chaînage harpé animent la façade. La porte centrale est soignée. Les agrafes de fenêtre sont travaillées.



L'**organisation est symétrique**. Les grandes fenêtres font entrer la lumière dans la maison, dans l'esprit du confort du XIXème.
Ce logement a deux fonctions : loger la famille et être à la hauteur de la représentation sociale : la richesse de la porte d'entrée est à l'image du décor intérieur.
Les cuisines sont en entre-sol avec une pièce réservée pour les domestiques et une entrée directe dans la cuisine par l'arrière.
Visuellement, la pente du jardin est compensée par les lignes horizontales du bâtiment.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Rommel a eu son QG dans la propriété. Lors des bombardements, il transfère celui-ci dans le bois de Quévrue.



Une maison XVIIIème : le **Presbytère** situé 22, rue du Bosq est construit en pierre de taille vers 1775. On peut dire qu'il est entre **cour et jardin** : en retrait pour éviter les bruits de la rue, avec jardin de l'autre côté au pied duquel passe le Gronde. Sa construction révèle son **aspect géométrique** : un axe central souligné par un fronton triangulaire avec entrée et escalier, de chaque côté un ensemble de deux pièces, le tout surmonté d'un vaste grenier. À la Révolution, il ne sera pas vendu comme bien national et servira de logement à l'instituteur après le départ du prêtre qui revient en 1802.







La **Roseraie** (rue de Lisieux)

Cette maison est visible de la place Gombault. L'ensemble est formé d'une maison de pierre et d'un pavillon de type vernaculaire donc à **pan de bois** et de communs du même style, le tout dans un jardin d'importance.

La **maison de pierre** peut dater du XVIIème siècle, il pouvait s'agir d'un relais. Sa propriétaire, première femme à posséder une voiture automobile à Saint-Pierre, fait rehausser en 1886 la toiture de la maison de pierre. Elle fait construire le pavillon attenant de style normand. Sur l'extérieur de la cheminée de ce pavillon figurent les armes des Vendeuvre dont elle est descendante. Communs et pavillons néo-normands sont ornés d'épis de faîtage dont la mode est réapparue à la fin du XIXème siècle avec la construction des villas de bord de mer.

Des carrières existaient à cet endroit et ont servi d'abri pendant la Seconde Guerre mondiale pour des Anglais et des civils.

À l'angle de la rue de Falaise et de la rue du Marché : l**a maison de la Presse**.
Construite en 1908, c'est dès l'origine un **immeuble commercial**. Il s'élève sur trois niveaux puis un niveau de combles. La symétrie joue autour du pignon d'angle mis en valeur par le haut toit qui souligne l'entrée. Le soin des décors est remarquable (faïence, balcon, ferronnerie, jeu de briques). Le style de cette construction est composite, à la fois local avec ses grandes lucarnes, ses toitures débordantes, et balnéaire par son décor de mosaïque. Elle est construite sur un sous-sol.



Rue de Falaise, proche du Monument aux Morts sur lequel sont gravés les noms des Morts pour la France de l'ancien canton de Saint-Pierre-sur-Dives, une maison ancienne (39 rue de Falaise), dont la toiture est en tuiles, est ornée de **trois lucarnes du XVIIème classées**.



À l'angle de la place de la Mairie se trouve la seule construction "**Art Déco**" de la ville. C'est aujourd'hui l'établissement bancaire **CIC** : mais à l'origine c'était un magasin de vêtements. À cette époque, au rez-de-chaussée, on trouvait l'accueil et les produits, à l'étage, le stockage et la confection, dans les combles, un appartement. L'angle coupé de la façade invite le chaland à entrer dans le magasin. Les façades sont ornées de pilastres cannelés, de sculptures en bas-reliefs stylisées. **Les décors sont géométriques**. À l'intérieur, un bel escalier avec rampe en fer forgé a été conservé.



Le **château de Carel** : à la sortie de Saint-Pierre-sur-Dives en direction de Falaise, le château est situé au bord de la Dives et entouré de douves. Il a été construit fin XVIIème/début XVIIIème. La présence d'un **pigeonnier** remarquable du XVIème siècle prouve l'importance du domaine. La propriété est classée Monument historique.

Zoom sur les autres communes déléguées...











Boissey



L'église de Boissey est sous l'invocation de Saint Julien. Elle est entourée du cimetière.
Il est difficile de dater la première fondation de cette église : s'il ne reste qu'une ouverture ogivale, les autres sont de forme carrée et donc plus récentes. La façade occidentale est soutenue par quatre contreforts. Un clocher, essenté d'ardoises, la surmonte.



Le chœur est séparé de la nef par des marches et une "clôture" en bois, mobilier rare actuellement. En 1922, la voûte est refaite, les bancs sont construits.





Les autels latéraux ont été remaniés. Consacrés à la Vierge (Annonciation) et à Saint Pierre (remise des clés), il faut remarquer la grâce de la statue de la Vierge écrasant le serpent de son pied.

Le retable ferme le fond de l'église. C'est la pièce maîtresse de cette église. Il est en bois peint en faux marbre et doré. Les sculptures sont rehaussées de couleur. Les portes de la sacristie sont intégrées à l'ensemble et décorées par une peinture de Saint Julien, à gauche et de Saint Pierre, à droite. Ces portes sont placées légèrement de biais, elles servent de support aux ailerons qui calent le retable. Les chérubins (quatre ailes) surmontent des chutes de fruits.

La toile centrale représente une "déposition de la Croix", elle est flanquée de pilastres corinthiens. Au sommet du retable, Dieu le Père est sculpté en haut relief. L'autel, légèrement renflé, est orné d'un pélican. Le tabernacle est paré d'une gloire. Sculptés en bas-relief, à droite et à gauche du tabernacle, des objets du culte (calice, ostensoir, etc.) sont représentés.

L'ensemble a subi des transformations au XVIIIème siècle mais la sculpture de Dieu le Père et des chérubins serait du XVIIème siècle. Une nuée, peinte sur le mur, achève ce décor.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans le cimetière, des tombeaux en forme de chapelle alliant verre et structures métalliques sont souvent celles de vieilles familles fromagères.





Il existe à Boissey une **fontaine dite "Saint Julien"**, au pied du bois de Quévrue. On venait à la fontaine Saint Julien pour soigner les enfants atteints de maladies cutanées (eczéma, impétigo, etc.). La source ne tarit jamais. Elle alimentait le village avant l'adduction d'eau. Certaines personnes consomment encore aujourd'hui cette eau régulièrement.

À découvrir dans la commune : des départs de chemins de randonnée et une fromagerie encore en activité.

Bretteville-sur-Dives



L'église a probablement été construite en grande partie au XIIIème siècle, comme l'attestent les deux fenêtres en forme de lancette qui éclairent le chœur du côté Nord. Le côté occidental a dû être remanié. En effet, les moulures qui bordent la porte en ogive ne semblent pas d'origine.
Récemment restauré, l'intérieur de l'église est dans un état de conservation exceptionnel. Le chœur et la nef sont voûtés en merrain.

Sur la route de Saint-Pierre-sur-Dives à Crèvecoeur, sur la droite, avant d'arriver au village de Bretteville-sur-Dives, d'anciens **fours à chaux** sont implantés contre un front de taille de carrière. Ils ont été en exploitation dans la deuxième moitié du XIXème siècle (à partir de 1863). On possède peu de renseignements sur le site. La chaux qui résulte de la cuisson de la pierre calcaire servait à l'amendement des terres. Elle pouvait être utilisée comme désinfectant sur les murs des étables, sur les troncs de pommiers qu'on « blanchissait » ou pour la production de chaux de construction.


Fours à chaux

À découvrir dans la commune :
les anciens locaux de la fromagerie Lepetit, dont les hâloirs.

Hiéville



Arcisse de Caumont date cette **église** du XIVème siècle pour ses parties les plus anciennes. La sacristie, plus récente, est adossée au chevet.
Le clocher est coiffé d'un dôme surbaissé à quatre pans dont chaque face est percée d'un oculus. Il est surmonté d'un lanternon.
L'église est sous l'invocation de Saint Pierre. C'est l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives qui nommait le curé.
On peut remarquer à l'intérieur les fonts baptismaux.
Sur le flanc sud, **un if taillé** : on en trouve souvent dans nos cimetières, ils sont signe de vie éternelle par leur feuillage toujours vert. Ce sont des arbres connus pour leur longévité.



Château de Hiéville



Petite Mairie

À découvrir dans la commune :
le château de Hiéville, du XIXème siècle, en brique et pierre. Il a été construit par l'architecte normand, Jacques Baumier qui a édifié plusieurs villas à Houlgate. La construction est réalisée sur l'emplacement d'un château médiéval. De cette époque, il reste le colombier qui vient d'être restauré. Il y a aussi une petite mairie datée de 1883. Sous la corniche, une plaque de cocher a été reposée en 2020.

Mittois



Très ancienne, l'**église** se compose d'un chœur roman et d'une nef gothique remontant respectivement aux XIIème et XIIIème siècles.
Le porte-cloche à deux baies s'élève, comme à Lieury (L'Oudon), entre chœur et nef, sur l'arc triomphal.

À noter : le clocher-arcade.

La corniche à modillons reprend le vocabulaire roman dont les méconnues "fesses d'ange". On voit aussi des têtes humaines grotesques à mine patibulaire.

À côté de l'église se trouvait une léproserie* : les revenus de la foire de la Madeleine de Saint-Pierre-sur-Dives y étaient affectés.

**Hôpital où l'on soigne les lépreux.*



À l'intérieur, **deux vitraux, œuvres de Florent CHABOISSIER**, maître-verrier local, ont été posés en 2018.





À découvrir dans la commune :
le bois de Quévrue, la ferme du vieux château, la ferme de Pontholin, le château de Bougy, le Manoir, ancien logement patronal de la fromagerie Buquet.

Montviette



La commune est typique des villages augerons avec son habitat dispersé, ses **fermes à pan de bois**, ses **herbages clos de haies** et son **église** construite sur une éminence dominant la vallée voisine.



L'édifice est sans doute ancien mais les nombreuses transformations, notamment au XIXème siècle, empêchent d'en préciser l'origine.

À l'intérieur, on retrouve des fonts baptismaux en pierre calcaire de style Louis XIV, formés d'une vasque hémisphérique portée par quatre pieds contournés. Parmi le mobilier figure aussi un retable en bois datant du XVIIIème siècle avec des éléments décoratifs d'une extrême richesse (têtes d'angelots, chute de fruits, pots à feu..). Le grand tableau central représente la scène de l'Assomption.



À découvrir dans la commune :
le manoir de la Gravelle, les anciens lavoirs et les nombreux sentiers de randonnée.



L'Oudon

Cette commune déléguée est composée de plusieurs villages qui se sont réunis en 1976.

Ammeville - L'Oudon

Comme de nombreuses **églises** du territoire, celle d'Ammeville se compose d'un chœur à chevet droit en retrait sur la nef également rectangulaire. La flèche en bois, couverte en ardoises, est implantée en façade. Les vitraux ont été refaits après la Deuxième Guerre mondiale et représentent les sacrements. Une statue de Sainte Honorine est placée sur l'autel latéral sud.





À découvrir dans la commune :
à flanc de coteau, le château de la Punaye (*voir Garnetot page 32*), la Tour Leblanc et un haras.

Berville - L'Oudon

Le mur sud de **l'église** serait le plus ancien de l'édifice (XIIème). Une porte donne accès au chœur, elle est surmontée d'un arc en accolade. À droite, un cadran solaire du XVIIIème.
L'église a subi un important **incendie en 2017** : sa **restauration** respecte l'édifice historique. Les parements intérieurs de pierre calcaire sont refaits en totalité. La charpente, entièrement détruite, est en chêne tout comme les voûtes de la nef et du chœur. La voûte est en châtaignier. La restitution des sols s'est faite avec des tommettes identiques, tant par la forme que par la couleur, à celles des églises du Pays d'Auge. La découverte du marbre de Carrare dans le chœur a été une belle surprise et, quoiqu'un peu taché, il a été préservé et restauré.





Saint Jacques, le saint patron de l'église, est appelé le Mineur, fils d'Alphée, pour le distinguer de Jacques le Majeur, frère de Jean, était né à Cana, en Galilée ; il était de la tribu de Juda et cousin de Notre-Seigneur selon la chair. Jacques eut un frère, apôtre comme lui, nommé Jude, et ses deux autres frères, Joseph et Simon, furent disciples de Jésus. Après la Pentecôte, Jacques se fixa à Jérusalem, pour la conversion spéciale des Juifs. Son autorité était très grande dans l'Église primitive, et, au concile de Jérusalem, c'est lui qui, le premier après Saint Pierre, prit la parole. Il nous reste de lui une belle Épître « l'épitre de Saint Jacques ».

À découvrir dans la commune : quelques fermes en pierre. C'est sur l'ancienne commune de Berville que se situait la carrière du Rocreux qui a fourni les pierres pour les premières constructions de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives.



Écots - L'Oudon

À mi-chemin entre Berville et Écots : une masse d'arbres au pied de laquelle se trouvent des décombres en ciment et briques couvertes de lierre. Ce sont des ruines de constructions allemandes pour le lancement de V2. Ces rampes n'ont jamais été terminées et n'ont donc jamais servi. Cependant, cette route a été interdite à la circulation et les habitants, durant cette période, devaient choisir un autre chemin pour aller à Saint-Pierre-sur-Dives.

Non loin, le **manoir d'Houlbec**, construction en pierre et pan de bois, comprend quatre tourelles (propriété privée).

L'église : dans le mur sud, les pierres appareillées en arc sont les vestiges de la porte d'entrée du XIIIème, murée lorsque la porte ouest a été percée. La sacristie est construite fin XVIII-début XIXème.



La tour clocher est conforme au type habituel dans le pays, c'est-à-dire une flèche à huit pans en bois et très aiguë, posée sur une tour carrée également en bois, le tout recouvert d'ardoises.

On peut remarquer :
-Un **if dans le cimetière**.
-La **tombe d'un soldat anglais** tué au carrefour du calvaire le 18 août 1944. Sa présence est signalée à l'entrée du cimetière par une plaque du Commonwealth.

L'église est entourée de son cimetière.

Avant le pont qui enjambe l'Oudon, nous voyons une ancienne **motte féodale**. On distingue parfaitement la motte et le fossé qui l'entoure. Il y avait sur ce type de motte une construction sommaire en bois qui date de la période normande. Il reste au cadastre des noms d'herbages qui rappellent son existence : un herbage s'appelle « les parcs », un autre « les grands parcs ».

Il existe des **hâloirs à camembert** sur la route de Saint-Martin-de-Fresnay et celle de Saint-Georges-en-Auge, à l'orée du bois d'Écots. Il y a eu 3 fromageries familiales dans ce petit village.

Garnetot - L'Oudon

L'église peut appartenir au XVIème siècle pour quelques parties de ses murs mais elle a été reprise en sous-œuvre.

Le mobilier liturgique se compose d'un retable du XVIIIème siècle orné de trois peintures représentant l'Assomption, à droite et à gauche un évêque tenant la palme du martyr et Saint Laurent. Le maître-autel est du XIXème siècle. Dans la nef, 2 toiles ont été restaurées. Deux ifs précèdent le portail dont l'un porte des traces de débris de pierre tumulaire au pied.
Dans le cimetière, la famille Leblanc-Barbedienne (l'une des plus anciennes familles de la région) possède un tombeau : la chapelle funéraire de Valentine Leblanc-Barbedienne.





Natif du petit village de Saint-Martin-de-Fresnay, Ferdinand Barbedienne est un homme qui a marqué son époque. Né en 1810 dans une famille de paysans modestes, Ferdinand se rend à pied à Paris pour devenir apprenti chez un sellier. Il se lance ensuite dans la reproduction en bronze d'œuvres sculptées, lesquelles sont très prisées par la bourgeoisie de l'époque.
Il crée en 1839, une maison qui emploiera jusqu'à 600 ouvriers. Au cours de la guerre de 1870, cette entreprise fait aussi fondre des canons... La famille Barbedienne n'oubliera jamais sa région d'origine où elle installera un pied-à-terre au château de la Punaye à Ammeville, près duquel elle fera construire, en 1904 ce curieux édifice qu'est la tour Leblanc.

À découvrir dans la commune :
le château de Garnetot

Grandmesnil - L'Oudon

La **famille de Grandmesnil** est l'un des plus important lignage de l'époque de Guillaume le Conquérant. En effet, Hugues de Grandmesnil est l'un des vingt compagnons connus du duc de Normandie, et il s'illustre en 1066 lors de la bataille d'Hastings. Pour le récompenser, Guillaume lui offre plusieurs charges (celle de shérif du Leicestershire et constable du Leicester), et suffisamment de terres pour faire de lui le plus grand propriétaire terrien du Leicestershire.





LE SAVIEZ-VOUS ?

Blason de Hugues Ier de Grandmesnil



L'église est sous l'invocation de Saint Martin. Dans la nef, toutes les ouvertures sont carrées suite à plusieurs remaniements. Celles du chœur, en retrait sur la nef, présentent, elles, une forme d'ogive depuis le milieu du XIXème siècle.

À découvrir dans la commune :
le manoir de la Croix Blanche. (propriété privée)

Lieury - L'Oudon



L'église de Lieury comprend une nef et un chœur en retrait. La nef est soutenue par 4 contreforts visibles à l'extérieur. Le chevet est masqué par une construction plus tardive à pans coupés : **la sacristie**.
La nef de l'église de Lieury a conservé ses fenêtres primitives : lancettes très étroites mais ébrasées vers l'intérieur. Le plus souvent, les fenêtres de nos églises ont été agrandies aux XVIIème ou XVIIIème siècle, ce que nous noterons ici, dans le chœur.

La nef, voûtée en merrain avec tirants et poinçons, communique avec le chœur par un arc triomphal. Les chapiteaux des colonnes qui supportent cet arc semblent du XIVème siècle. C'est au-dessus de cet arc triomphal, à l'extérieur, que s'élève le « porte-cloches ». On peut le comparer à celui de Mittois.
L'église de Lieury est sous l'invocation de Saint Paterne (de Pater, le père).

Une campagne de restauration a été menée en 1967, ce qui a permis de découvrir une plate tombe sur laquelle on peut lire : « Damoiselle An… », et voir un blason. Il s'agirait d'Anne Le Picart, épouse de Philippe Lhermite. Ils se sont mariés en 1602. Devenue veuve en 1612, elle est chargée de la tutelle de ses enfants et de gérer leurs biens. Elle achète en 1622 la terre du bois Robillard qui deviendra par la suite le domaine du Robillard grâce à d'autres acquisitions. Aujourd'hui, le domaine du Robillard abrite un lycée agricole.
La porte du tabernacle est ornée d'un ostensoir. Le tableau du maître-autel représente une « déploration du Christ ».

L'église de Lieury est ouverte tous les jours.

À découvrir dans la commune : près de l'église, une ancienne ferme avec ses portes cochère et piétonnière, un lavoir à la sortie du village.



Montpinçon - L'Oudon

L'église de Montpinçon est sous l'invocation de la Sainte Croix, ce qui dénote une fondation très ancienne. Sa position à flanc de colline permet de découvrir un vaste panorama. Elle est entourée du cimetière.



Il est difficile de dater cette église. La porte est surmontée de l'écu de France : après le rattachement de la Normandie à la France au XIIIème siècle, la cure est nommée par le roi de France jusqu'à la Révolution, ce qui explique la présence de cet écu ainsi que le nom de "chapelle royale" qui y est attaché.
En 1850, l'abbé Lelièvre-Desnoyers, curé, lance une souscription pour restaurer l'intérieur de l'église et acheter des ornements. L'église est alors garnie de boiseries à pilastres ioniques et d'une tribune en bois sous le clocher pour recevoir un orgue mécanique. Les tuyaux d'orgue sont factices et masquent l'ouverture sur la nef.



Le maître-autel, de style Louis XV, est légèrement renflé et décoré d'un agneau glorieux.
Le retable en bois est d'époque Louis XVI. Il est orné de colonnes ioniques aux chapiteaux desquels sont accrochées des guirlandes. Il présente un entablement et une corniche saillante sommée de pots à feu. Le "couronnement" est composé d'un fronton décoré d'une gloire et surmonté d'une urne. La toile représente une "déposition de Croix" signée HAMON (1850), peintre né à Livarot et mort à Lisieux. Le tabernacle est orné de statuettes du Christ, de Saint Luc et de Saint Matthieu.

Les pilastres ioniques des retables latéraux sont peut-être plus tardifs que ceux du maître-autel. Leurs tableaux, signés TREBUTIEN (1852) représentent : à gauche, la Transfiguration, à droite, une Vierge à l'Enfant entourée d'une couronne de fleurs.





Une curiosité :

L'orgue mécanique, aujourd'hui installé et protégé dans le chœur de l'église, date de l'abbé Lelièvre-Desnoyers. En 1984 naît l'idée de restaurer cet orgue autrefois placé sur la tribune. Il est classé **Monument Historique** en 1988. Depuis 1993, réparé, il fonctionne avec des cylindres et nécessite donc un "tourneur de manivelle" pour fonctionner.

Une dévotion particulière : Sainte Wilgeforte

Un tableau exposé dans le bas de la nef représente la Sainte Martyre.

Du XIXème jusqu'aux années 1950, avait lieu à Montpinçon un pèlerinage au cours duquel on implorait la Sainte pour la guérison des enfants malingres, rachitiques ("enfants noués"), anorexiques. On la priait aussi contre la stérilité.

À découvrir dans la commune :
la forêt de Montpinçon, les manoirs de Meautry, du Marescot ou de la Roque, le hameau et le site du Billot.

Notre-Dame-de Fresnay L'Oudon

L'église Notre-Dame est l'un des rares édifices de la région à intérieur contemporain. À la Seconde Guerre mondiale, le largage de bombes incendiaires par un avion allemand en difficulté provoque la destruction quasi complète de l'intérieur de l'église Notre-Dame. Reconstruit à partir de 1956, l'édifice est consacré en 1958. La tour occidentale, en pierre et en brique, et la sacristie sont les seuls vestiges du bâtiment précédent.





À l'intérieur, le mobilier est un exemple de l'art sacré des années 1950.
Au XVIIIème siècle, la paroisse de Notre-Dame-de-Fresnay était habitée par de nombreuses familles nobles aux noms célèbres mais fort peu argentées d'où le proverbe : "***C'est un gentilhomme du Billot, va te coucher tôt, tu souperas demain***".

Le Billot est en partie situé sur l'ancienne commune de Notre-Dame-de-Fresnay.

À découvrir dans la commune :
les fermes du Colombier et de Livet.



Le Billot

Il n'y a jamais eu de « commune du Billot ». Il s'agissait d'un hameau avec commerces **se situant sur les anciennes communes de :**

- **Montpinçon**
- **Notre-Dame-de-Fresnay**
- **Saint-Martin-de-Fresnay**

Petit à petit, les commerces disparaissent et, en 1990, une première parcelle est achetée par la commune de l'Oudon pour y installer une table d'orientation qui se transformera en **panneau de lecture de paysage**. Il existe déjà le **Foyer Rural du Billot**, association très active dont le but est d'organiser des activités locales et de faire des recherches approfondies sur le patrimoine.





Les premiers aménagements visent à l'accueil des familles, avec **aire de jeu** pour les enfants, **aire de pique-nique**, **terrain de boules**. Un verger est planté. Afin d'accueillir les randonneurs, une maison ancienne est restaurée et devient **gîte d'étape** (inauguré en 1997). Les travaux se poursuivent avec la création d'une **aire pour camping-cars**. En 2005, **une petite halle** est construite et sert d'abri lors des manifestations. Cinq hectares de coteau calcaire s'ajoutent et des aménagements sont faits pour préserver cette surface et rétablir « la pelouse calcicole ». L'ensemble du site est devenu incontournable pour de nombreuses activités sans jamais dégrader ni le paysage, ni l'environnement naturel.

Saint-Martin-de Fresnay L'Oudon



Quelques parties de la nef de l'**église** peuvent remonter au XIIIème siècle mais toutes les fenêtres de cette partie de l'église sont modernes et carrées. Le chœur a été remanié au XIXème siècle. Intérieurement, des voûtes ont été construites et les murs ornés de colonnettes dans le style du XIIIème siècle.

Certains **vitraux** réalisés par l'atelier Duhamel-Marette, ont été offerts par la famille Leblanc-Barbedienne (*voir "Garnetot" page 32*).

On peut y voir des belles statues de la Vierge et de Saint Sébastien.



Un tableau daté de 1557, récemment restauré, est classé depuis 2014 : il représente une crucifixion, œuvre de **Maarten van Heemskerck**, peintre flamand. Ce tableau est exposé dans la salle Capitulaire de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives. (*voir page 53*)

À découvrir dans la commune :
les manoirs de Vigan (propriété privée), du Homme (possibilité de visite extérieure).

Tôtes - L'Oudon



Le clocher de l'église, couvert d'ardoises, à pyramide aigüe, sort du toit au niveau de la première travée de la nef.

Au mur sud de la nef, une Sainte Marguerite en pierre du XVème siècle - priée pour Sainte Apolline - est représentée avec le dragon à ses pieds (référence à "La Légende Dorée"). L'église est ouverte quotidiennement, des pèlerins viennent la prier et déposent sur la statue des linges d'enfant.
On peut admirer aussi une "Vierge à l'Enfant" en pierre, datée de la même époque.



Le **maître-autel** est décoré d'un agneau, il date du XIXème siècle, le tabernacle est orné d'un ciboire et la toile du retable en bois représente l'*Ensevelissement du Christ*. **Les vitraux ont été réalisés par un maître-verrier local, Florent CHABOISSIER**, entre 2004 et 2007. Le vitrail au-dessus de la porte d'entrée, du même auteur, a été posé en 2014. Sous forme de panneaux historiés semi figuratifs, semi abstraits, ils reprennent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le choix a été fait d'une unité de tons chauds qui animent l'intérieur de l'église avec le soleil. L'atelier de Florent Chaboissier se situe dans une ancienne fromagerie à Notre-Dame-de-Fresnay, au lieu-dit la Varinière.

À découvrir dans la commune :
le calvaire de Tôtes entouré de rocailles.



Ouville-la-Bien-Tournée



L'église en pierre du XIIIème siècle, est de plan rectangulaire avec, au centre, entre chœur et nef, une tour massive recouverte d'un essentage de châtaignier qui a été refait en 1957. Le chevet comporte deux fenêtres à lancettes surmontées d'un occulus un peu caché par la sacristie. Les fenêtres latérales du chœur vont aussi par deux dans chaque travée. Leurs arcs sont ornés de zigzags légers.

La porte latérale du chœur est spécialement décorée avec, au-dessus du linteau, une bande étoilée avec en son centre un écusson sans armoiries. Les archivoltes sont finement sculptées et reposent sur deux figures humaines.

La corniche du chœur est décorée de modillons avec des têtes d'hommes et d'animaux. La nef est moins ornée que le chœur. La porte principale a été refaite. Elle est surmontée de trois fenêtres en lancettes.



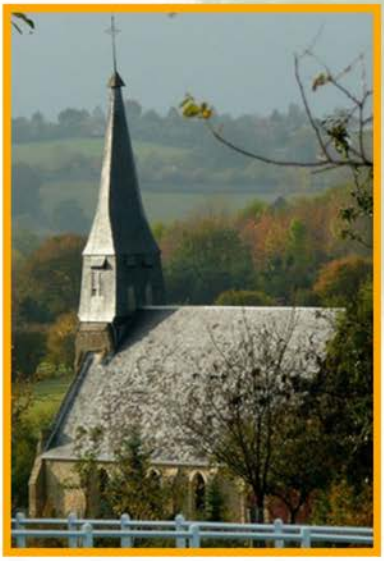
LE SAVIEZ-VOUS ?

Le **nom d'origine de la commune serait « Ouville-la-Bétournée »**, ce qui signifie en vieux français « la mal tournée ». L'église est en effet construite sur un axe nord-sud alors qu'habituellement les églises sont orientées le chœur vers l'Est. "Bétournée" est devenu "Bientournée", c'est plus flatteur !

À découvrir dans la commune :
un ancien moulin à grain dont on peut encore voir l'imposante roue sur le bief de la Dives, la ferme de la Croix.

Sainte-Marguerite-de-Viette

L'église est sous l'invocation de Notre Dame et de Sainte Marguerite.



Les bases de l'église remontent sans doute au **XIIIème siècle** mais l'édifice a été « modernisé », en 1860. Ses fenêtres ont été refaites et sont rectangulaires.
La construction suit la pente naturelle du terrain et, en entrant, le regard se dirige vers l'autel principal, une marche séparant la nef du chœur. Lorsque la messe était célébrée à l'autel majeur, le prêtre montait les trois marches vers cet autel, symbole de la montée vers le Saint Sacrifice de la messe.

Les voûtes sont en merrain. Les sablières de la nef ont été enduites et sont soutenues par des colonnes en bois peint façon marbre.

La décoration de l'église offre un intérêt certain : de belles statues de style «sulpicien» dont un Saint Michel, des médaillons quadrilobés fixés au plafond représentant les vertus (exemple : l'Espérance) ou un Agneau Pascal. De nombreuses statuettes ornent l'autel majeur et leurs attributs permettent de les identifier.

Le lutrin en forme d'aigle, (allusion à l'apôtre Saint Jean), a la particularité suivante : l'aigle tient dans ses serres une tortue.
Autrefois, le cimetière était au pied de l'église ce qui explique le grand espace en herbe qui l'entoure aujourd'hui.

À découvrir dans la commune :
le Monument aux Morts, le manoir de la Longchanterie.



Saint-Georges-en-Auge

L'église comporte quelques parties médiévales mais a été très remaniée au XVIIIème siècle. Le porche, le clocher et l'intérieur ont été restaurés en 1830, les vitraux et la voûte du chœur en 1983 et la nef en 1990.

À l'entrée de la nef se trouvent l'autel et les fonts baptismaux de l'ancienne église paroissiale du Tilleul. La **statue de Saint Clair** en provient aussi. Les deux statues polychromes du XVIIème siècle de **Saint Louis et de Saint Jacques** et le retable du début XIXème constituent les autres richesses du patrimoine mobilier de l'église. Sur le maître-autel, le médaillon représente Saint Georges combattant le dragon.







À découvrir dans la commune :
les nombreuses fermes à pans de bois qui attestent de l'architecture et de l'activité agricole typiquement augeronne.

Thiéville





L'église se distingue par l'ordonnance de sa façade occidentale, qui offre une porte ogivale surmontée de deux fenêtres à lancettes séparées par une rose.

La tour-clocher, carrée et massive, est subdivisée par trois larmiers en quatre niveaux. Elle est soutenue par deux contreforts sur chacune de ses faces et flanquée d'une tourelle d'angle qui abrite un escalier. Une galerie en pierre entoure la plate-forme. Les clochers à tour maçonnée se rencontrent surtout dans les églises les plus importantes.

À l'intérieur, la statue équestre de Saint Martin, de style XVIIème, est un don de la famille de Clou, ancienne propriétaire de la Commanderie située à côté de l'église.



À découvrir dans la commune :
le manoir de la Commanderie, le moulin d'Anthais.

Vaudeloges

La commune de Vaudeloges a la particularité de posséder trois églises car, au XIXème siècle, les communes d'Abbeville et de Réveillon ont été rattachées à Vaudeloges.



ÉGLISE DE VAUDELOGES

L'église de Vaudeloges est sous le vocable "***Nativité de la Vierge***".

Elle est sur une position dominante au cœur du village, entourée du cimetière.

L'église, très ancienne, comporte des parties romanes. Sur le flanc sud de l'église, après le premier contrefort à partir du clocher, on voit (là où le crépi est tombé) un appareil de pierre en arête de poisson.

Au XVIIIème siècle, on ajoute une travée à l'Ouest sur laquelle est construit le clocher. Vers la même époque, les fenêtres médiévales sont remplacées par de larges baies sauf une sur le mur sud (XIVème / XVème siècle).

On remarque aussi une porte donnant accès au chœur et dont le linteau est sculpté d'étoiles en bas relief, décor roman.

L'autel rectangulaire est flanqué de consoles. Dans le médaillon central, se trouvent les cœurs entrelacés de Jésus et de Marie.

La porte du tabernacle est ornée d'un ciboire. Le ciboire sert de réserve pour les hosties consacrées, ce décor a donc bien sa place sur le tabernacle.

L'ensemble « retable-autel » est en bois. Il est surmonté d'un fronton triangulaire porté par des colonnes corinthiennes.

La statue de Saint Fiacre est au-dessus de la porte de la sacristie (à droite). Il est représenté tenant sa bêche. C'est le patron des jardiniers.

Une dévotion particulière : Notre Dame de la Salette
Église de Vaudeloges

Le groupe de statues, sur le mur sud de la nef, représente la Vierge Marie parée d'une riche couronne apparaissant à deux jeunes bergers.
Le 19 septembre 1846, deux jeunes bergers, Maximin et Mélanie, voient apparaître sur les hauteurs du Mont Gargas, en Isère, une "belle Dame" qui leur annonce les misères à venir et leur recommande d'annoncer à tout le monde la rencontre qu'ils viennent de faire. À partir de 1852, une basilique et une hôtellerie sont construites pour accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux. La Vierge de la Salette porte toujours sur la poitrine les tenailles et le marteau, instruments de la Passion du Christ.


If remarquable


Mairie de Vaudeloges


Abbeville

ÉGLISE NOTRE DAME (ABBEVILLE)



Même si l'édifice a connu quelques remaniements à l'époque moderne, la façade occidentale est caractéristique du **XIIIème siècle** (église fermée actuellement).

À l'intérieur, le retable du XVIIIème siècle est organisé en trois parties avec un **tableau central** représentant une descente de croix. **Deux statues de la Vierge à l'enfant et de Saint Jacques** encadrent l'ensemble surmonté d'un Christ glorieux.

L'if du cimetière d'Abbeville se distingue par son label « ***Arbre remarquable de France*** » : son tronc est complètement creux mais vivant toujours par l'écorce et les branches qui couronnent le tronc. Le diamètre intérieur est tel que douze personnes peuvent s'y tenir assises. Une excroissance du tronc à 1 m du sol, forme un banc naturel.

ÉGLISE SAINT LEU (RÉVEILLON)



Les ouvertures de la façade occidentale et du chevet pourraient remonter au **début du XIVème siècle**. Ce sont les rares éléments de datation dont on puisse disposer.

À l'intérieur de l'église voûtée en bois, **deux petits autels**, accolés sur les murs nord et sud, encadrent l'entrée du chœur (église fermée actuellement).



Église d'Abbeville

Vieux-Pont-en-Auge



Avec sa maçonnerie en petit appareil et chaînage de briques, ses fenêtres étroites et son élégant clocher roman, **l'édifice compte parmi les plus anciens du Pays d'Auge.**

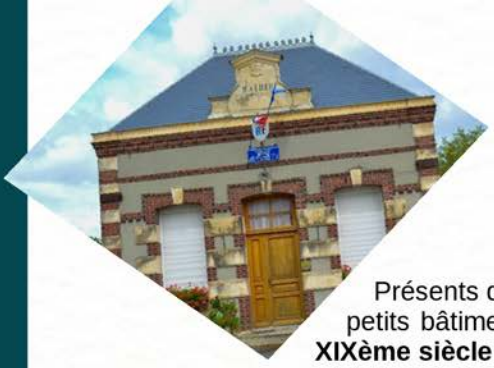
Une inscription en pierre est gravée à la base du clocher « *le 7 des ides de février mourut Rainaud, il naquit de la race des Francs. Que son âme repose en paix. Il a fait cette église* ». A-t-il été l'architecte ou le maître d'œuvre de la construction ? Cela demeure un mystère.

À l'intérieur, retables et tableaux retiennent l'attention.

L'ouverture électronique de l'église en permet l'accès de jour.



À découvrir dans la commune :
le manoir du Lieu Rocher, des chemins de randonnée, un lavoir.



Petites Mairies

Présents dans nos communes rurales, ces petits bâtiments sont **construits à la fin du XIXème siècle** à l'usage unique de Mairie.

Ils comprennent une pièce, parfois deux et réunissent toutes les fonctions d'une Mairie : lieu de réunion du conseil, salle de mariage, bureau de vote, secrétariat, archivage.
À partir de 1884 : toutes les communes de France doivent être pourvues d'un « hôtel de ville ». Hiéville (1883) était donc en avance. Auparavant, le maire pouvait prêter gratuitement une pièce de sa maison ou la municipalité louer un local.

Pourquoi « petites » ?

La question d'une grande mairie ne se pose pas ! L'essentiel des constructions est réalisé entre 1899 et 1901. À savoir, « *aucune construction nouvelle ou reconstruction ne peut être faite que sur la production des plans et devis approuvés par le conseil municipal* » (article de 1884).

Il s'agit en général d'un quadrilatère régulier. Sur la façade est écrite la fonction du bâtiment, ici, sur le fronton ornant le toit. La porte centrale est flanquée de deux fenêtres, le toit est en ardoise. Remarquez le jeu des matériaux !

Les Moulins

Sur la Dives, à Ouville-La-Bien-Tournée, il existe encore **un moulin** dont la roue tourne grâce au courant. D'autres roues ont été récemment restaurées dans le quartier des Tanneries à Saint-Pierre-sur-Dives. Les moulins hydrauliques étaient utilisés pour moudre le grain, on trouvait aussi des moulins à tan, à foulon, etc. **C'est un patrimoine qu'il faut conserver**.



Les Maisons à Pan de Bois



Image de la Normandie, accompagnée de pommiers en fleurs, la **maison à pan de bois** est facilement remarquable dans la commune de Saint-Pierre-en-Auge. Répandue dans cette partie du Pays d'Auge, elle se caractérise par la variété des sections du bois utilisé, le chêne : poteaux de forte section, sablières, écharpes qui maintiennent l'angle droit, colombes (bois de section plus fine), décors parfois sculptés, croix de Saint André sous les fenêtres, toit de tuiles percé de lucarnes.



Les Maisons en Pierre

La Dives irrigue une large vallée sur la commune où les cultures céréalières dominent. On y trouve de grosses **fermes en pierre**, protégées par un mur continu, percé de deux portes (cochère et piétonne). Leur aspect présente un caractère défensif. À l'intérieur de la cour, s'appuyant sur les murs, se trouvent la maison d'habitation et les bâtiments d'exploitation. La pierre est appareillée mais le mur peut aussi être de « moellons », pierre non taillée ou partiellement équarrie. Le moellon peut adopter une forme plate et allongée, c'est « la plaquette » dont l'épaisseur varie selon le litage de la roche extraite. Il s'agit d'une pierre calcaire. **Certains murs datent du XIIIème siècle**. L'évolution des pratiques agricoles a entraîné la construction de hangars à l'extérieur de la cour fermée.

En ville, la variété des constructions, des matériaux, des époques d'essor économique contribuent au charme des rues et demandent une observation plus fine.


Tour à piler

Le Pressoir

C'est un bâtiment qui est quelquefois difficile à repérer. Il est construit sur une base rectangulaire et comporte, à une extrémité, une avancée perpendiculaire au corps principal. C'est **un pressoir**. Cette forme est nécessaire pour abriter sur cette plus grande profondeur « le pressoir à longue étreinte » duquel sortira le jus de pomme, futur cidre, après que les pommes aient été broyées dans un tour à piler. Aujourd'hui, ce tour peut être dans un jardin à titre décoratif et le pressoir peut avoir été transformé en maison d'habitation.

Les paysages



Le **paysage** est ce que l'on a sous les yeux depuis un point donné. Il n'a donc pas particulièrement de connotation rurale : un paysage peut être urbain.

Le paysage est le résultat de la **conjugaison de facteurs naturels et de l'activité humaine**. L'homme transforme la nature en paysage pour réduire ses caprices, habiter confortablement et s'en nourrir.

Plusieurs **points de vue sont remarquables**, par exemple à **Montpinçon** ou à **Vieux-Pont-en-Auge**. On comprend le rôle de l'homme dans le façonnage de ce paysage, haies, grandes cultures dans les vallées, habitat dispersé ou regroupé autour de l'église, parcelles plus vastes ou plus bocagères, constructions de pierre ou en pan de bois, bois sur les sommets.

Le Hâloir

Dans les anciennes fermes fromagères, reconnaissez un bâtiment spécifique : **le hâloir.**

La renommée des produits laitiers normands est attestée par l'importance de la mention **"fabriqué en Normandie"** pour le Camembert et par l'existence de zones d'**Appellation d'Origine Contrôlée** (AOC) pour le Camembert de Normandie, le Pont-l'Evêque, le Livarot, le Neufchâtel, le Beurre et la Crème d'Isigny.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'activité laitière, développée avec le « couchage en herbe* » nécessaire à l'élevage laitier au XIXème siècle, a laissé des traces dans le bâti : la fabrication du fromage qui se faisait dans les fermes nécessitait la présence d'un bâtiment spécifique pour l'affinage du camembert, **le hâloir**. Il s'agit d'un bâtiment le plus souvent en brique avec toit d'ardoise dont les ouvertures sont caractéristiques : une ou deux rangées d'ouvertures jumelles et étroites munies d'un vantail. Lorsque le fromage est fabriqué, il doit être affiné, la pièce doit être aérée, le degré d'humidité maîtrisé et les petites fenêtres en permettent le contrôle.

Aujourd'hui, ces constructions sont encore présentes dans la commune, parfois transformées en maison d'habitation.
Le hâloir à livarot, différent, est plus rare.

Couchage en herbe : transformation de terres de labour en herbages, pour être fauchés ou utilisés comme pâturages pour les animaux.



Une œuvre unique

LA "*CRUCIFIXION*" DU PEINTRE FLAMAND, **MAARTEN VAN HEEMSKERCK, 1557.**



Huile sur panneau de chêne chantourné, 156 x 120 cm
Retrouvé dans l'église de Saint-Martin-de-Fresnay, L'Oudon (Calvados).

Ainsi commence l'HISTOIRE !

L'histoire commence à l'occasion des inventaires réalisés dans les dix églises de l'Oudon par l'Association « Patrimoine Cultuel et Art Sacré ». Dans le même temps, un inventaire photographique des tableaux présents dans les églises de Basse-Normandie a lieu. À cette occasion, la signature de l'auteur du tableau de l'église de Saint-Martin-de-Fresnay représentant une crucifixion est identifiée grâce à la précision photographique.

Le 17 mai 2014, une campagne d'information est lancée à l'occasion de « **Pierres en Lumières** » dans l'église de Saint-Martin-de-Fresnay. Le tableau, habituellement accroché au-dessus du confessionnal, est installé dans le chœur, à portée de vue. Il est donc possible de s'en approcher pour en découvrir les multiples détails.

Le tableau part ensuite pour Versailles en passant par Bayeux (Conservation des Antiquités et Objets d'Art) afin que soit réalisé un diagnostic par le **C2RMF** (Centre de Restauration et de Recherche des Musées de France).

LE PEINTRE ET L'OEUVRE

Cette crucifixion est peinte sur des panneaux de bois en 1557 par **Martin Van Heemskerck** qui est un peintre nordique majeur du XVIème siècle. Dans cette œuvre, il **mêle l'influence italienne aux traditions nordiques.** Martin Van Heemskerck a peint d'autres Crucifixions qui sont exposées à Gand et Saint Pétersbourg. Un autre tableau peint par Martin Van Heemskerck, représentant le Christ mort est au Musée de Semur-en-Auxois, après une restauration réalisée au C2RMF.

L'ANALYSE (SIMPLIFIÉE) DE LA SCÈNE

L'élan vertical de la croix du Christ définit l'axe central de la composition. Au premier plan, sur la gauche du tableau, se trouve Marie, éplorée, soutenue par Saint Jean puis, au centre, au pied de la croix, Marie-Madeleine et sa longue chevelure et enfin, sur la droite, des soldats tirant la tunique du Christ aux dés. L'arrière plan est occupé par une foule de personnages, dont des cavaliers.
Au premier plan, on trouve aussi un crâne et un os de tibia qui font référence au mont Golgotha. Ces éléments de squelette sont portés par des enfants et sont associés au voile de Sainte Véronique.

LA RESTAURATION

Le tableau est « classé » depuis le 15 juillet 2014, ce qui permet d'obtenir des aides pour sa restauration et sa conservation. L'identification de l'auteur du tableau suscite beaucoup d'intérêt et l'association « Le Plus Grand Musée de France » s'engage dans la recherche de subventions.
Cette restauration a permis des découvertes. Tout ceci est expliqué sur le lieu d'exposition.

ET MAINTENANT ?

Le tableau revient chez nous ! Pour des raisons de sécurité et de conditions climatiques (taux d'humidité à surveiller de près), le tableau est installé dans la salle Capitulaire de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives. Une reproduction doit être faite pour être exposée dans le lieu de sa découverte : l'église de Saint-Martin-de-Fresnay.

Énigme : comment ce tableau si rare a-t-il pu arriver dans l'église de Saint Martin ?

L'ENTRETIEN DE NOTRE PATRIMOINE

Avoir un patrimoine aussi riche que celui que nous possédons à Saint-Pierre-en-Auge n'est pas de tout repos. Les travaux que nous réalisons sur les divers bâtiments patrimoniaux tiennent en deux catégories : **l'entretien et la restauration.**

Parmi les **travaux de restauration**, on peut compter la réfection des maçonneries de plusieurs églises (Carel, Boissey, Saint-Martin-de-Fresnay), ou encore la restauration de la fontaine de Boissey.
Concernant la seconde catégorie, il s'agit des **travaux d'entretien courant**, des toitures, gouttières, clochers ou encore campaniles de nos bâtiments.
L'entretien de l'Abbatiale, notamment la toiture et les chéneaux, est très important pour sa **conservation**.
Les vitraux bénéficient d'un plan de restauration annuel qui se poursuivra.

Nous sommes fiers de posséder un si beau patrimoine et faisons le nécessaire pour que les générations futures puissent aussi en profiter.

LES FRESQUES

Lors des travaux visant à transformer l'ancien réfectoire des moines mauristes en **Auditorium**, des **fresques datant de la période révolutionnaire** ont été retrouvées. Elles faisaient le tour d'une chambre aménagée à la suite de la division des bâtiments conventuels en lot. On pouvait ainsi y admirer des **scènes animées** avec des oiseaux perchés dans des arbres, des bâtiments, et même des personnages en pied. **Sauvegardées et restaurées**, certaines fresques peuvent toujours être admirées dans **l'Auditorium**, tandis que celles non compatibles avec la nouvelle configuration de la salle, ont été déposées afin d'être mises en valeur à travers une scénographie dans la **salle du Pressoir**.



Remerciements

Cet ouvrage s'est nourri du travail mené depuis plusieurs années par la commune, les associations locales mais aussi les propriétaires de Saint-Pierre-en-Auge qui œuvrent pour restaurer et entretenir notre patrimoine historique. Nous les remercions pour leur participation à la sauvegarde de nos richesses patrimoniales.

Des remerciements particuliers à :

- **Yvelise DUMONT-ELIE**, Adjointe en charge de la Culture et du Patrimoine, à l'initiative de ce guide et de beaucoup des travaux de restauration de nos bâtiments historiques.

- **Elisabeth LACHAUME**, guide-conférencière, source d'un grand savoir sur notre commune et rédactrice des différents textes explicatifs qui parsèment ce guide.

- Merci également aux **services communaux** pour la réalisation de ce guide :

Jean-Michel DEREUDER, qui a apporté son expertise, ses connaissances, et nombre des photos qui illustrent ce document ; mais aussi aux services communication et patrimoine pour la rédaction et la mise en page.

Naturellement Historique !

Merci

Imprimé en édition limitée en septembre 2024.
Crédit photos : Mairie de Saint-Pierre-en-Auge
Impression : imprimerie Lemesle



Mairie de Saint-Pierre-en-Auge
Hôtel de ville - BP 72 - Saint-Pierre-sur-Dives
14170 Saint-Pierre-en-Auge
www.saint-pierre-en-auge.fr | 02 31 20 73 28